

# Corpus La Négritude

## 1/ L.S. Senghor

### *Nuit de Sine\**

L. S. Senghor, *Chants d'Ombre*, 1945

Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques, tes mains douces plus que fourrure.  
Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute brise nocturne  
À peine. Pas même la chanson de nourrice.  
Qu'il nous berce, le silence rythmé.  
Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre, écoutons  
Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des villages perdus.

Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale  
Voici que s'assoupissent les éclats de rire, que les conteurs eux-mêmes  
Dodelinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère  
Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que s'alourdit la langue des chœurs alternés.

C'est l'heure des étoiles et de la Nuit qui songe  
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans son long pagne de lait.  
Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils, si confidentiels, aux étoiles ?  
Dedans, le foyer s'éteint dans l'intimité d'odeurs âcres et douces.

Femme, allume la lampe au beurre clair, que causent autour les Ancêtres comme les parents,  
les enfants au lit.  
Écoutons la voix des Anciens d'Elissa. Comme nous exilés  
Ils n'ont pas voulu mourir, que se perdit par les sables leur torrent séminal.  
Que j'écoute, dans la case enfumée que visite un reflet d'âmes propices  
Ma tête sur ton sein chaud comme un dang\* au sortir du feu et fumant  
Que je respire l'odeur de nos Morts, que je recueille et redise leur voix vivante, que j'apprenne à  
Vivre avant de descendre, au-delà du plongeur, dans les hautes profondeurs du sommeil.

Sine : Delta du Sénégal

Dang : galette

### **Questions :**

- 1/ Quels sont les champs lexicaux sémantiques dominants ?
- 2/ Observez comment Senghor utilise les différentes sensations (olfactives, visuelles, sonores, tactiles). Quelles impressions cela donne-t-il ?
- 3/ Observez le jeu des pronoms : que pouvez-vous dire ?
- 4/ Quelle image de l'Afrique se dessine ici ?

*Femme Noire* (L. S. Senghor, *Chants d'Ombre*, 1945)

Femme nue, femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté

J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux

Et voilà qu'au coeur de l'Été et de Midi,

Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie en plein coeur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche

Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est

Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur

Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée

Femme noire, femme obscure

Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du

Mali

Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.

Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or rongé ta peau qui se moire

A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire

Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel

Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie

**Questions :** Analysez l'image de la femme dans ce poème :

- que représente-t-elle pour le poète ?
- quels sont les idéaux défendus à travers cette image et ce poème ?

## 2/A. Césaire

*Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983, p 46-48.

ô lumière amicale  
ô fraîche source de la lumière  
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole  
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité  
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel  
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre  
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte  
davantage la terre  
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre  
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour  
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre  
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol  
elle plonge dans la chair ardente du ciel  
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Eia\* pour le Kaïlcédrat\* royal !  
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé  
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré  
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose  
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose  
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde  
véritablement les fils aînés du monde  
poreux à tous les souffles du monde  
aire fraternelle de tous les souffles du monde  
lit sans drain de toutes les eaux du monde  
étincelle du feu sacré du monde  
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !

Tiède petit matin de vertus ancestrales

Sang ! Sang ! tout notre sang ému par le cœur mâle du soleil  
ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile  
l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile  
ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe !  
Eia parfait cercle du monde et close concordance

Écoutez le monde blanc  
horriblement las de son effort immense  
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures  
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique  
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites  
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement  
Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs

Eä = Hourra  
Kaïlcédrat= arbre tropical, symbole du continent noir

**Question :** Dans cet extrait analysez en détail comment Césaire oppose les valeurs blanches aux valeurs noires. Que pouvez-vous en déduire ?

**P 61-65 (fin)**

En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand'vergue le nègre le plus braillard ou le jette à la mer ,  
ou le livre à l'appétit de ses molosses

La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté

Et elle est debout la négraille

La négraille assise  
inattendument debout  
debout dans la cale  
debout dans les cabines  
debout sur le pont  
debout dans le vent  
debout sous le soleil  
debout dans le sang  
debout  
et  
libre

debout et non point pauvre folle dans sa liberté et son dénuement maritimes girant en la dérive parfaite et  
la voici :

plus inattendument debout  
debout dans les cordages  
debout à la barre  
debout à la boussole  
debout à la carte  
debout sous les étoiles

debout  
et  
libre

et le navire lustral s'avancer impavide sur les eaux écroulées.

Et maintenant pourrissent nos flocs d'ignominies !  
par la mer cliquetante de midi  
par le soleil bourgeonnant de minuit

écoute épervier qui tiens les clefs de l'orient  
par le jour désarmé  
par le jet de pierre de la pluie  
écoute squalé qui veille sur l'occident

écoutez chien blanc du nord, serpent noir du midi  
qui achevez le ceinturon du ciel  
Il y a encore une mer à traverser  
oh encore une mer à traverser  
pour que j'invente mes poumons  
pour que le prince se taise  
pour que la reine me baise  
encore un vieillard à assassiner  
un fou à délivrer  
pour que mon âme luise aboie luise  
aboie aboie aboie  
et que hulule la chouette mon bel ange curieux.  
Le maître des rires ?  
Le maître du silence formidable ?  
Le maître de l'espoir et du désespoir ?  
Le maître de ma paresse ? Le maître des danses ?

C'est moi !

et pour ce, Seigneur  
les hommes au cou frêle  
reçois et perçois fatal calme triangulaire

Et à moi mes danses  
mes danses de mauvais nègre  
à moi mes danses  
la danse brise-carcan  
la danse saute-prison  
la danse il-et-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre  
A moi mes danses et saute le soleil sur la raquette de mes mains  
mais non l'inégal soleil ne me suffit plus  
enroule-toi, vent, autour de ma nouvelle croissance  
pose-toi sur mes doigts mesurés  
je te livre ma conscience et son rythme de chair  
je te livre les feux où brasille ma faiblesse  
je te livre le chain-gang  
je te livre le marais  
je te livre l'intourist du circuit triangulaire  
dévore vent  
je te livre mes paroles abtuptes  
dévore et enroule-toi  
et t'enroulant embrasse-moi d'un plus vaste frisson  
embrasse-moi jusqu'au nous furieux  
embrasse, embrasse NOUS  
mais nous ayant également mordus  
jusqu'au sang de notre sang mordus !  
embrasse, ma pureté ne se lie qu'à ta pureté  
mais alors embrasse  
comme un champ de justes filaos  
le soir  
nos multicolores puretés  
et lie, lie-moi sans remords  
lie-moi de tes vastes bras à l'argile lumineuse  
lie ma noire vibration au nombril même du monde  
lie, lie-moi, fraternité âpre  
puis, m'étranglant de ton lasso d'étoiles  
monte, Colombe  
monte  
monte  
monte  
Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée blanche,  
monte lécheur de ciel  
et le grand trou noir où je voulais me noyer l'autre lune  
c'est là que je veux pêcher maintenant la langue maléfique de la nuit en son immobile verrition !

### **Questions**

1/ étudiez les thèmes du poème

2/ étudiez le mouvement dans ce passage : que pouvez-vous en déduire ?

### 3. CONCLUSION GÉNÉRALE :

Essayez de déterminer, à partir de l'étude de ses 4 textes, les traits caractéristiques de la Négritude.